

CATHEDRALE SAINT JEAN-SAINT ETIENNE

MARDI 30 MARS 2021

MESSE CHRISMALE

« Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, le prince des rois de la terre » Apocalypse de Saint Jean.

Frères et sœurs, chers amis, voici ce qu'écrit un éditorialiste d'un grand quotidien national sur la situation actuelle : *« A l'heure du tout 'tout de suite', du 'tout se vaut', du « moi d'abord', des peurs, des cris, des complots, de la défiance, l'ensemble amplifié par les haut-parleurs médiatiques, la politique publique est aspirée dans le vide. Elle est happée dans la 'déconstruction' des sens, des structures, des spécialités, des séquences et par la contestation de l'ordre naturel du temps, des espaces et des choses. »* (Eric le Boucher – Les Echos – 19-20 mars 2021)

Ce constat qui peut nous sembler excessif nous invite à nous demander ce que nous désirons vivre dans la société à laquelle nous appartenons. Il nous faut choisir entre un modèle de l'ultra-libéralisme économique et éthique et une solidarité et une fraternité qui prennent soin de tous et particulièrement des plus pauvres. L'enfermement de chacun dans son univers personnel ne peut conduire qu'à l'éclatement de la vie sociale. Pour reprendre les paroles du Deutéronome, il faut choisir entre la vie ou la mort. Dans un bloc-notes, Jean-Claude GUILLEBAUD s'interroge : *« Notre société saura-t-elle mettre la compassion au cœur de sa mission ? « La compassion dont je parle, n'est pas un 'plus' ajouté, une gentillesse mièvre. Elle est centrale et permet d'évaluer le degré de civilisation d'une société. »* (La Vie/11 mars 2021)

Ce choix entre la vie ou la mort, Jésus-Christ l'a vécu dans sa propre vie. Il a accepté de mourir pour que la vie l'emporte. Le dimanche des Rameaux et de la passion nous a plongés dans cette articulation. L'entrée à Jérusalem magnifiait la vie et la joie des disciples de Jésus de Nazareth. Nous avons chanté : *« Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre Père. Hosanna au plus haut des cieux ! »* Nous avons

associé l'Eglise à ce chant de louange. Avec Jésus de Nazareth, toute l'Eglise entre à Jérusalem. Comme Jésus, elle semble porter l'espoir du peuple de l'humanité.

La passion de Jésus nous a plongés dans le désarroi des disciples. Comme les disciples nous ne savons plus ce qu'il faut faire ; le temps s'est raccourci ; les projets deviennent éphémères ; nous vivons au jour le jour alors que nous avons besoin de nous projeter vers l'avenir. L'humanité serait-elle entrée en passion ? L'humanité doit-elle accepter de mourir à la toute-puissance humaine ? Serait-elle entrée dans l'impuissance des décisions salutaires ?

Au début de la semaine sainte, nous sommes rassemblés pour célébrer Jésus de Nazareth, salut de toute l'humanité. Le chemin de ce salut passe par l'humilité d'un Dieu qui s'offre en victime sur le bois de la croix. Arrêté, jugé, condamné, torturé, supplicié, Jésus meurt sur la croix. Voici le roi dérisoire ! Les disciples sont éparpillés comme une volée de moineaux. Seules quelques femmes observent de loin. Elles connaissent mieux que tous le prix de la vie et de la souffrance. Premier parmi les confesseurs, le centurion s'exclame : « *Vraiment, cet homme était Fils de Dieu* ».

Prêtres, aujourd'hui, nous renouvelons notre configuration au Christ. Notre engagement à sa suite pour l'avènement du Royaume est notre mission quotidienne. Aujourd'hui, diacres, nous offrons le service de nos vies comme Jésus s'est fait serviteur. Aujourd'hui, consacrés, vous renouvez le don de votre vie pour accueillir le Royaume de Dieu. Aujourd'hui, nous tous, baptisés, confirmés et nourris de l'eucharistie, nous nous laissons façonner par l'amour de Dieu qui se manifeste par l'offrande de Jésus-Christ, son Fils.

Dès son arrivée sur le siège de Pierre à Rome, le pape François nous a invités à mettre l'Evangile au cœur de nos vies. La joie de l'Evangile fait de nous des disciples-missionnaires. En ce temps de crise, en ce temps où nous ne savons pas comment la société des hommes et des femmes saura tirer les leçons de cette pandémie pour un « autre monde », en ce temps où les fidèles sont moins rassemblés pour vivre en communion sacramentelle la présence du Christ mort et ressuscité, nous accompagnons Jésus Christ dans sa vie et dans sa mort.

Prêtres, nous sommes ordonnés au mystère du Christ pour annoncer la bonne nouvelle de l'Evangile dans une fraternité toujours plus intense avec les hommes et les femmes avec qui nous vivons. La parole personnelle de chaque prêtre se

joint à la parole de ses frères prêtres pour en faire une parole de communion riche de chacune de nos humanités.

Frères et sœurs, je vais bénir l'huile des malades, l'huile des catéchumènes et consacrer le **S**aint Chrême. La crise épidémique nous a ouverts à une conscience plus aigüe de notre mission auprès des malades. Tout au long de sa mission terrestre, Jésus a pris soin des malades. Il a guéri de nombreux malades et chassé les démons. Puisse cette bénédiction de l'huile des malades ouvrir nos cœurs à tous ceux qui attendent de nous secours, réconfort et soutien de l'Eglise. C'est dans la maladie que nous avons le plus besoin de la présence des frères et des sœurs.

L'huile des catéchumènes est une bénédiction pour ceux qui cheminent vers les sacrements de l'initiation chrétienne. Les catéchumènes sont un don de Dieu à nos Eglises diocésaines. Ils sont les témoins de l'action de l'Esprit au sein de la pâte humaine. Nous prions pour les 20 catéchumènes de notre diocèse. Nos communautés peuvent-elles être toujours plus accueillantes pour recevoir ceux et celles qui ont découvert que Dieu marche à leur côté et qu'il ne demande qu'à entrer dans leur vie ?

La consécration du Saint Chrême nous rappelle que dès notre baptême nous sommes configurés au Christ. Nous sommes la figure du Christ sur cette terre. La confirmation vient nous ancrer dans le Saint Esprit, don de Dieu. N'oublions pas que le Saint Chrême oint les mains du prêtre et la tête de l'évêque.

Frères et sœurs, la messe chismale nous tourne vers les jours saints, jeudi, vendredi et nuit pascale. Nous sommes dans l'attente de la victoire du Christ sur toute forme de division. Nous confessons que la vie est plus forte que la mort.

Laissons retentir la parole du prophète Isaïe reprise par Jésus à la synagogue de Nazareth : « *L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction.* »

+ Jean-Luc BOUILLERET

Archevêque de Besançon